

Anna Gavalda

Fendre l'armure



Fendre l'armure

VesalBookshop.com

DU MÊME AUTEUR

Des vies en mieux, J'ai lu, 2015.

La vie en mieux, Le Dilettante, 2014.

Billie, Le Dilettante, 2013.

La Consolante, Le Dilettante, 2008 ; J'ai lu, 2010.

Ensemble, c'est tout, Le Dilettante, 2004 ; J'ai lu, 2005.

Je l'aimais, Le Dilettante, 2002 ; J'ai lu, 2004.

L'Échappée belle, France Loisirs, 2001 ; éd. revue
Le Dilettante, 2009 ; J'ai lu, 2012.

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part,
Le Dilettante, 1999 ; J'ai lu, 2001.

JEUNESSE

35 kilos d'espoir, Bayard Jeunesse, 2002.

VesalBookshop.com

ANNA GAVALDA

Fendre l'armure

VesalBookshop.com



VesalBookshop.com

© LE DILETTANTE, 2017.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

à Bénédicte

VesalBookshop.com

VesalBookshop.com

L'amour courtois

VesalBookshop.com

VesalBookshop.com

— Arrête, j'te dis. C'est même pas la peine d'insister.

J'avais pas du tout envie d'y aller. J'étais crevée, je me sentais moche et en plus, j'étais pas épilée. Dans ces cas-là j'assure que dalle et comme je sais que je vais rien choper, je finis toujours défoncée comme un terrain de manœuvres.

Je sais, je suis trop délicate mais bon, c'est plus fort que moi, si je suis pas nickel et la chatte au carré, je m'accorde aucune ouverture.

Sans compter que je m'étais pris la tête avec mon connaud de chef pendant que je finissais mes cages et que ça m'avait bien minée.

C'était à propos de la nouvelle gamme de chez ProCanina, la *Puppy Sensitive*.

— Je la vendrai pas, que je lui répétais, je la vendrai pas. C'est du foutage de gueule.

Contribue au développement du cerveau et de la vue, j'ai encore relu en lui rendant son putain de sac de croquettes à vingt-sept euros les trois kilos, développement du cerveau, n'importe quoi, hé, si c'était vrai, y feraient bien de se les bouffer eux-mêmes, ces blaireaux.

Mon ti'chef s'était éloigné en crachotant : et son rapport, et ma tenue, et mon langage, et mon CDI que j'aurai jamais, et tatati et gna-gnagna, mais je m'en tamponnais la guitoune. Je suis invirable et il le sait aussi bien que moi. Depuis que je suis là, les bénéfices ont fait deux fois le tour du compteur et dans ma dot j'ai raboulé toute mon ancienne clientèle de chez Favrot, alors...

Dans ton cul, la pointeuse. Dans ton cul.

Je ne sais pas pourquoi il est tellement à cran avec ce fournisseur. J'imagine que le commercial lui promet tout un tas de trucs. Des coques de téléphones en forme de croquette, du dentifrice pour son caniche ou des week-ends à la mer... Ou mieux, tiens, un week-end à la mer déguisé en séminaire de vente pour aller se faire baguer le nœud loin de bobonne.

Ce serait bien le genre...

J'étais chez ma copine Samia. Je mangeais des pâtisseries de sa mère en la regardant qui se lissait les cheveux, mèche après mèche après

mèche après mèche. Ça prenait des plombs. Genre porter le voile, à côté, c'était la libération de la femme. Je léchais mes doigts pleins de miel et j'admirais sa patience.

— Mais euh... depuis quand vous vendez des trucs pour les papis ? elle m'a demandé.

— Hein ?

— Ben, tes croquettes, là...

— Nan. Peu-ppy. Ça veut dire chiot en anglais.

— Oh, pardon, elle ricanait, ouais et alors ? C'est quoi le problème ? T'aimes pas leur goût ?

— ...

— Hé, c'est bon. Fais pas cette tête. Si on peut plus rien dire. Et puis viens avec moi ce soir. Allez... Steuplaît... Allez, ma Lulu... Me laisse pas tomber pour une fois.

— C'est chez qui ?

— L'ancien coloc de mon frère.

— Je le connais même pas.

— Moi non plus, mais on s'en fout ! On mate, on choise, on fait plouf-plouf et on se raconte !

— Connaissant ton frangin, ça va encore être un truc de bourges...

— Eh ben ! C'est bien, les bourges ! C'est du bon miam-miam, ça, madame ! Pas besoin d'appeler quatorze cousins pour trouver du matos et le matin, y en a même qui te ramènent des croissants des fois.

Vraiment, j'étais pas chaude. J'osais pas lui dire mais j'avais plein d'épisodes de *Sexy Nicky* à rattraper et puis j'en avais ma claque de tous ses plans de miséreuses.

L'idée de reprendre le RER me déprimait, j'avais froid, j'avais faim, je sentais la crotte de lapin et j'avais envie d'être toute seule dans mon lit avec ma série.

Elle a posé son Babyliiss et s'est agenouillée devant moi, la bouche en forme de cœur et les mains jointes.

Bon.

Je me suis dirigée vers sa penderie en soupirant.

L'amitié.

La seule chose qui contribue au développement de mon cerveau.

— Prends mon top Jennyfer ! elle m'a lancé depuis la salle de bains, il t'ira trop bien !

— Euh... Le truc trop de pouf, là ?

— Arrête, il est super beau. En plus, y a une petite bestiole en strass devant. C'est pour toi, je te dis !

Rebon.

Je lui ai emprunté sa tondeuse à frifri, j'ai pris une douche et je me suis démanchée comme j'ai pu pour faire rentrer messieurs Roro et Ploplo dans son tee-shirt XXS avec le Kitty qui scintille.

Arrivée en bas, près des boîtes aux lettres, je me suis retournée devant le miroir histoire de vérifier qu'on voyait bien la barbichette de mon Moumou dépasser du boule.

Ah, nan, mince... Il a fallu que je tire d'un poil sur la peau de mon slim.

J'adorais ce tatouage. C'était Mouchou (je crois que ça s'écrit Mushu, en vrai) (le dragon de Mulan) (moi, sans rire, ce dessin animé, je l'ai vu au moins cent cinquante-six fois et à chaque fois j'ai pleuré. Surtout au moment de l'entraînement quand elle arrive à grimper tout en haut du poteau.)

Le mec qui me l'a tatoué m'a juré que c'était un vrai de l'époque Ming et je le crois vu qu'il est chinois aussi.

— Wouhaaaa... Tu déchires.

Comme c'était ma meilleure amie, j'ai pas trop percuté le compliment, mais quand j'ai vu la gueule du mec qui sortait de l'ascenseur, j'ai compris que ouais, ça le faisait.

Il n'en pouvait plus.

Sami lui a montré le mur :

— Hé, m'sieur... Y a l'extincteur, là...

Le temps qu'il imprime, on était déjà dans la rue à courir vers la gare en gloussant et en se tenant super fort par la main parce qu'avec les talons qu'on avait, c'était carrément Panpan et Bambi à *Holiday On Ice*.

On a pris le SCOP de 19 h 42 et on a checké qu'en cas d'abus y aurait toujours le ZEUS du retour à 00 h 56. Ensuite Samia a sorti ses sudokus pour faire genre cageot du soir bonsoir sinon on se fait tout le temps emmerder.

VesalBookshop.com

Truc de bourges, t'as raison. Y avait au moins quatre digicodes avant d'arriver aux Chipster.

Quatre !

J'te jure, la préf de Bobigny à côté, c'était la ferme Playmobil.

À un moment j'ai même cru qu'on allait passer la nuit derrière la poubelle jaune. J'étais dingue. Du pur Sami la galère j'ai-plus-de-crédit-mais-j'envoie-quand-même.

Heureusement qu'un mec est sorti pour faire pisser son schnauzer nain sinon on y serait encore.

On s'est jetées sur lui. Le pauvre, je crois qu'il a trop flippé sa race. Pourtant j'écraserais jamais un animal. Même si les schnauzies, j'avoue, c'est pas trop mon truc. J'ai jamais kiffé les poils durs. La barbe, les moustaches, la frange du ventre, les tours de pattes et tout, sérieux c'est trop de misère en entretien.

À force de mettre le dawa dans tous les interphones, on a fini par nous laisser rentrer et une fois au chaud, c'est sûr qu'on n'a pas mis trois plombs à trouver l'antigel.

Tout en sirotant un verre de punch tiédasse et limite écoeurant, j'ai périscopé à 360 pour soupeser la marchandise en libre-service.

Mouaiff. Je regrettais déjà ma série. Rien que du petit minet élevé sous la mère. Pas du tout ma came.

C'était un machin d'artistes si j'ai bien compris. L'expo photo d'une meuf qui était allée en Inde ou je ne sais où. J'ai pas trop regardé. Pour une fois que j'étais du bon côté du périph, j'avais pas envie qu'on me remontre des pauvres.

C'est bon, j'avais ce qui fallait à la maison.

Sami était déjà en train d'affoler une espèce de gothique avec la mèche rebelle et le khôl Gemey à sa maman et franchement je calculais mal son plan carnaval quand j'ai repéré que son petit Dracula tout clouté avait un pote en Gucci juste à côté de lui.

Et là, OK. Là, tilt. Là, c'était le bon selfie.

Parce que je la connais, ma Yaya. L'idée que pour la première fois de sa vie, elle allait peut-être se frotter à une ceinture de chez Goutch qui venait pas de la porte de Clignancourt, ça devait déjà bien lui préparer le terrain au mec.

À sa teub, disons.

Pour pas avoir l'air de trop tenir la chandelle, je suis allée visiter l'appart.

Bof.

Y avait que des livres.

Je plaignais la femme de ménage...

Je me suis penchée pour regarder la photo d'un chat. C'était un sacré de Birmanie. Ça se voyait à ses petits chaussons blancs. J'aime bien, mais c'est fragile. Et puis faut voir les prix... Pour un sacré, t'as deux siamois, ça fait cher les petons. Ça m'a fait penser que j'avais encore tous mes griffoirs et mes arbres en corde à déballer. Pff... J'ai carrément plus de place dans ce rayon. J'attendrai la fin de la promo sur les...

— Je vous présente Arsène.

Putain, mais c'est qu'y m'avait fait peur, ce con.

Je l'avais pas vu. Le type dans le fauteuil juste derrière moi. Il était caché dans l'ombre et on voyait que sa jambe. Enfin... que ses chaussettes de tantine et ses bottines noires. Et puis sa main sur l'accoudoir. Sa grande main qui jouait avec une toute petite boîte d'allumettes.

— Mon chat. Celui de mon père, pour être plus précis. Arsène, je te présente...

— Euh... Lulu.

— Lulu ?

— Oui.

— Lulu... Lulu... il a répété en prenant un ton hyper mystérieux, Lulu, ce peut être Luce ou Lucie. Lucille peut-être... Voire Ludivine... À moins que... Lucienne ?

— Ludmila.

— Ludmila ! Quelle chance ! Une héroïne de Pouchkine ! Et quid de votre Rousslan, ma chère ? Toujours à votre recherche avec ce coquin de Rogdaï ?

Au secours.

Putain, à chaque fois qu'y en a un qui s'échappe de la Cotorep, tu peux être sûr qu'il est pour moi.

T'as raison. Quelle chance.

— Pardon ? j'ai fait.

Il s'est levé et j'ai vu qu'il avait pas du tout le physique de ses pieds. Qu'il était carrément mignon, même. Mince, ça ne m'arrangeait pas tellement.

Il m'a demandé si je voulais boire quelque chose et quand il est revenu avec deux verres qui n'étaient pas des gobelets en plastique, mais des vrais verres en verre de sa cuisine, on est allés fumer sur le balcon.

Je lui ai demandé si Arsène c'était à cause d'Arsène Lupin et de ses gants blancs pour qu'il capte tout de suite que j'étais pas aussi conne que j'en avais l'air et là, direct, j'ai vu comme une petite déception lui moucher le regard. Il m'a félicitée en en faisant des tonnes mais on voyait bien qu'il se disait : Ah merde, elle va pas être aussi facile à sauter qu'elle en a l'air, cette conne.

Eh oui. Faut pas se fier. Je suis grossière, mais c'est ma tenue de camouflage. Comme les geckos sur les troncs d'arbre ou les renards d'Arctique qui changent de pelage en hiver, mon côté voyant, c'est pas mes vraies couleurs.

Y a des poules, je me souviens plus de leur nom, qui ont des plumes derrière les pattes, comme ça elles effacent leurs traces au fur et à mesure qu'elles avancent, eh bien moi c'est pareil sauf que c'est dans le sens contraire : je brouille tout avant même d'entrer en contact.

Pourquoi ? Parce que y a toujours mon corps qui fausse ma nature.

(Et encore plus quand je m'habille avec les tee-shirts en papier tue-mouches de ma copine Samia, j'avoue.)

Donc on a commencé par son chat puis les chats en général et ensuite les chiens et blabla qui sont moins nobles mais vachement

plus affectueux et de là, fatal, on est arrivés jusqu'à mon boulot.

Ça l'éclatait trop de savoir que c'était moi la responsable de toutes les bestioles de l'Animaland de Bel-Ébois.

— Toutes ?!

— Ben oui... Les asticots de pêche, les chiens, les cochons d'Inde, les gerbilles, les carpes, les perruches, les canaris, les hamsters et... euh... les... les lapins... nains, bélier, angora... Plus tous ceux que j'oublie maintenant à cause du rhum, mais qui sont là quand même, hein !

(En vrai je ne suis pas vraiment la responsable, mais comme il habitait en face de Notre-Dame et moi derrière le Stade de France, je me suis sentie obligée de rééquilibrer un peu les mangeoires.)

— C'est magnifique.

— De quoi ?

— Non, mais j'entends par là, c'est pittoresque. C'est romanesque.

Ah, ouais ? j'ai pensé. Transbahuter, étiqueter, soulever, empiler des sacs de bouffe presque aussi lourds que toi, te taper la clientèle, les éleveurs à la con qui savent toujours tout mieux que tout le monde, les maîtres-chiens qui te font chier avec les tarifs, les mémés qui te tiennent la jambe pendant

des plombes avec leurs histoires de vieilles chattes abandonnées et ceux qui te demandent d'échanger le hamster mort de leur gosse en soupirant trop vénères comme si c'était pas la bonne taille. Te cogner les chefs, découvrir les plannings qui changent en fonction des lèche-culs, te battre pour tes pauses, nourrir toute la smala, vérifier les abreuvoirs, séparer les dominants, caner les moribonds, lourder les calanchés et changer plus de soixante-dix litières par jour, c'était vraiment pittomachin, là ?

Sûrement que oui vu qu'il m'a posé mille milliards de questions.

Qu'est-ce que ça signifiait, les Nac, et si c'était vrai que des gens élevaient des pythons et des cobras dans leurs deux-pièces, et si ça marchait vraiment les friandises à la menthe pour les chiens vu que le labrador de son grand-père refoulait grave (après il ne disait plus mon grand-père quand il en parlait, il disait mon « Bon-Papa » comme dans les pots de confiture pour les bourges, c'était mignon), et si j'aimais les rats, et si c'était vrai que le film *Ratatouille* avait créé une ratemania, et est-ce que je m'étais déjà fait mordre, et est-ce que j'étais vaccinée contre la rage, et si j'avais déjà tenu un serpent, et quelles races portaient le mieux, et...

Et que devenaient les invendus ?

Qu'est-ce qu'on faisait des chiots devenus trop grands ?

Est-ce qu'on les butait ?

Et les souris alors ? On les donnait à des labos quand on en avait trop ?

Et puis si c'était vrai que les gens jetaient leurs tortues dans les toilettes, que les punks à chien étaient des vraies mémères à Youki, que les lapins n'aimaient pas les plants de cannabis, que des crocos en liberté se baladaient dans les égouts de Paris et... et...

Et j'étais soûlée. Mais dans le bon sens. Pas énervée, soûlée.

Pompette, quoi.

Et comme j'adore mon boulot, franchement ça ne m'a pas gênée de remettre ma blouse. Même dans un appart de riches et bien après l'heure de la fermeture.

Je lui racontais tous mes rayons des copeaux jusqu'au plafond et il m'écoutait super attentivement en répétant : Excellent. Excellent.

Excellent.

— Et les poissons aussi ?

— Les poissons aussi, j'ai acquiescé.

— Allez-y. Faites-moi l'article.

C'était bizarre. Je m'amusais super bien alors que je n'étais même pas bourrée.

C'était... Comment qu'il avait dit déjà ?
Pittoresque.

— Eh bien monsieur, avant tout, il faut choisir entre eau de mer et eau douce parce que ça ne sera pas le même équipage. Mais sinon, pour un aquarium potable, je vous conseillerais le très joli scalaire qui se déplace majestueusement avec ses longues nageoires élégantes et puis le discus en forme de disque qui est vraiment magnifique.... Et puis les danios, les barbus, les rasboras et les tétras néons qui sont de véritables bijoux aux reflets fluorescents... Comme des vers luisants, mais dans l'eau... Sans oublier les otocinclus, ces grands nettoyeurs qui mangent des algues et les hypostomus qui nettoient les vitres et... euh... moi, j'aime aussi le botia au corps rayé de trois bandes noires, très classe, mais lui, c'est plutôt un habitant du fond. On ne le voit pas souvent. Et les guppys... Et les gouramis, aussi. Mais avec eux, y faut se méfier, ce sont des emmerdeurs. Ils auraient tendance à bouffer les néons justement. De toute façon, je vous conseille de les élever tous ensemble et de les prendre tout petits. Bien entendu, nous vous offrons aussi un large choix d'aquariums. Aquatlantis, Nano, Eheim, Superfish, plus tous les accessoires disponibles sur le marché, ainsi qu'une large sélection d'importations en exclusivité. Gravier, galets, algues, plantes,

décors, systèmes de filtration, chauffe-eau, pompes à air et kits à pH. Vous voyez... Rien ne manque...

C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un d'aussi intéressé, de fasciné même, par mon train-train quotidien.

Ma réserve à l'autre bout du magasin, mes kilomètres de marche, ma fatigue, mes soucis d'hygiène, mes galères de gale, de teigne, de coryza et tout ça. En plus, je crois que c'était sincère. Que ça l'intéressait vraiment. Sinon on s'en serait rendu compte plus tôt, qu'on était en train de mourir de froid à jacasser comme ça, accoudés au-dessus de Paris en plein hiver.

Je ne dis pas qu'il me matait pas un peu en fouine, mais c'était... euh... c'était comme lui, quoi : tranquille. Et ça aussi, ça me dépaysait. Mes seins et moi, on n'avait pas l'habitude de tant de gentilles manières.

Comme j'avais la chair de poule il m'a proposé de rentrer et on est retournés dans la musique et la fumée.

Il n'avait pas encore refermé la porte-fenêtre qu'une meuf super maigre a zoomé sur lui en lui demandant toute gémissante et bien excitée où il était passé, ce qu'il faisait, pourquoi la musique était aussi pou... et là, elle s'est

interrompue parce qu'elle venait juste de me calculer.

Hé, ça l'a dessoûlée direct, la limande.

— Ah, pardon, elle a mimiqué, j'ignorais que tu étais en... euh... en si *bonne* compagnie...

(Si, si. J'ai pas rêvé. Elle avait vraiment appuyé sur le « bonne », cette petite pute.)

Et il a répondu dans un sourire de chat :

— Non. Tu ne savais pas.

Elle m'a regardée en tirant le plus loin possible sur sa grande bouche pour me lancer un gentil sourire qui disait à peu près « Hormones déjà pschitées, territoire déjà marqué alors la grosse elle va dégager fissa sinon je lui crève la panse » et ensuite elle s'est crochetée à son bras pour le remorquer jusque vers les autres.

J'en ai profité pour chercher ma Sami, mais sans succès.

Probable qu'elle était déjà en route pour l'Italie via le triangle des Bermudes...

Y avait plus rien à manger, la musique était vraiment merdique, genre bruyante mais qui doit surtout pas déranger les voisins et tous les invités s'étaient conglomérés en petits groupes bien refermés sur eux-mêmes.

J'ai sorti un pull de mon sac, je l'ai enfilé pour pas que mon Mouchou prenne froid à son petit bout du nez et, avant d'aller récupérer ma parka, j'ai scanné une dernière fois l'appart histoire de dire au revoir à la seule personne qui m'avait adressé la parole de toute la soirée.

Impossible de le trouver. Lui qui était si passionné y a deux minutes, y m'avait total zappée sitôt que l'autre morue lui avait mis le grappin dessus.

Bah... Ce sont des choses qui arrivent. Enfin, à moi, elles arrivent. Souvent, même. Dès qu'un mec s'intéresse à autre chose qu'à ma marchandise, son intérêt, y ne dure pas très longtemps en général.

Vite pelotée ou vite jetée. C'est mon desssss-tin.

Je racontais tout à l'heure tous les emmerdements que me causait mon boulot mais le truc, c'est que jamais une seule de mes bestioles ne m'aurait traitée de cette façon. Jamais.

Quand je leur consacre du temps, que je suis réglo avec elles et que je fais attention à leur bien-être, elles s'en souviennent.

Et quel que soit le moment de la journée, à chaque fois que je passe devant leurs cages,

Table

L'amour courtois	11
La maquisarde	49
Mon chien va mourir	107
Happy Meal.....	139
Mes points de vie.....	149
Le fantassin.....	179
Un garçon.....	251

VesalBookshop.com



12110

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACKPRINT CPI IBERICA
le 2 avril 2018.

Dépôt légal : avril 2018.
EAN 9782290155202
OTP L21EPLN002310N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion